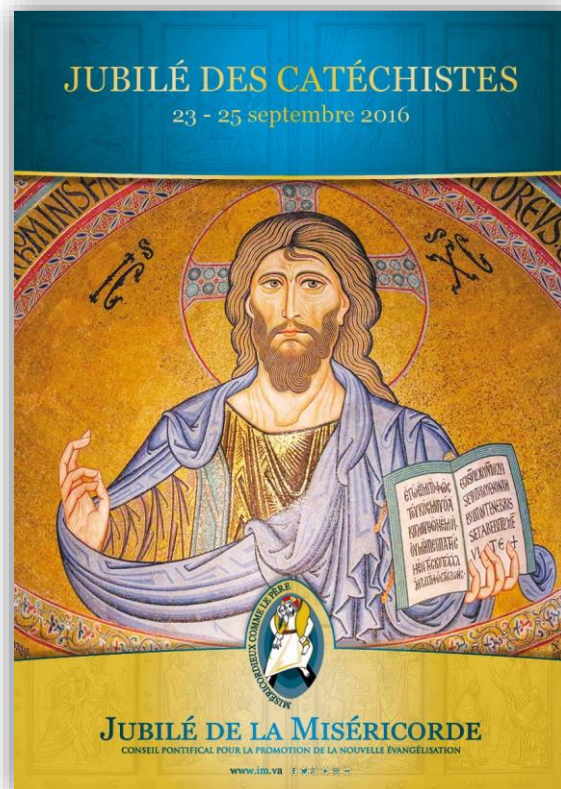




# Le Jubilé des catéchistes à Rome



Des dizaines de milliers de catéchistes du monde entier étaient réunis à Rome du 23 au 25 septembre, à l'occasion de ce Jubilé. Elles avaient été « envoyés deux par deux » par leur diocèse pour rejoindre des milliers de catéchistes venus du monde entier, afin de vivre le Jubilé de la Miséricorde voulu par le pape François. Une occasion pour chacun d'entre eux de vivre une expérience de foi pour et entre catéchistes, doublée d'une expérience de l'Église universelle.

150 Français représentant 70 diocèses étaient présents. Engagés pour la transmission de la Foi, ils répondaient à l'appel de la Commission Episcopale pour la Catéchèse et le Catéchuménat. Ce pèlerinage était conduit par Mgr d'Ornellas, archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo, président de la CECC (Commission Episcopale Catéchèse et Catéchuménat).

Le pèlerinage prévoyait des temps de prière et de catéchèse dans plusieurs lieux de Rome, la visite des Catacombes de Saint-Calixte, une veillée de prière dans la Basilique de Saint-Jean-de-Latran, la rencontre avec le Pape François pendant la messe du dimanche sur la place St-Pierre et le franchissement de la Porte Sainte dans la Basilique de Sainte-Marie Majeure. Après le passage de la Porte Sainte, ces journées se sont achevées pour les pèlerins français par une rencontre avec le président du Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation, Mgr Fisichella, au Centre St Louis des Français.

Dans le cadre de l'Année Sainte de la Miséricorde, tous les catéchistes étaient invités à faire leur démarche jubilaire ce même dimanche, et franchir la Porte sainte de leurs cathédrales ou des sanctuaires à proximité. Ce Jubilé des catéchistes rappelle l'importance de la responsabilité de transmettre la foi aux plus jeunes et aux adultes désireux de découvrir le Christ.

Laurence LYONNE

Responsable du service catéchèse Diocèse d'Autun, Macon, Chalon

**L'ouverture du jubilé (vendredi 23 septembre) a permis à nos catéchistes de découvrir le tableau du Caravage « l'appel de Matthieu » dans l'église saint Louis des Français qui est restée ouverte le soir pour que les pèlerins puissent voir ce tableau, prier dans l'église et recevoir le sacrement de réconciliation.**

Dans l'église Saint-Louis-des-Français, se trouvent trois tableaux de Michel Angelo Merisi, dit le Caravage.

❖ **Histoire du Caravage** : Issu d'une famille lombarde au service du marquis de Caravaggio, Michel Angelo Merisi passe les premières années de sa vie dans cette bourgade avant d'entrer, à l'âge de treize ans, comme apprenti dans l'atelier d'un peintre milanais.

A 20 ans, sa réputation de rebelle, belliqueux et moqueur est déjà faite. Il quitte Milan où il avait beaucoup fréquenté les tribunaux et même fait un an de prison. A Rome, il travaille dans l'atelier du Cavalier d'Arpin puis pour le Cardinal del Monte. C'est pour lui qu'il réalisa la plupart de ses premières toiles, représentant des sujets le plus souvent profanes : natures mortes, scènes de genres et portraits.

En 1600, grâce à ses amitiés dans le milieu pro-français, il obtient la commande de la carrière, lui permettant ainsi de démontrer sa capacité à traiter ce type de peinture. Son approche des sujets religieux est aussi ambivalente que la vie en clair-obscur qu'il mène entre les salons des princes et les bagarres de rue. Cette attitude le rend inclassable. Il n'est pas contestataire pas plus qu'il ne va dans le sens de l'édification de la foi. Plus qu'une manière picturale, le clair-obscur pourrait être le reflet de sa propre recherche spirituelle.

Le 26 mai 1606, il se bat en duel et tue son adversaire. Il doit alors prendre la fuite. Condamné à mort par contumace, il passera ses quatre dernières années à fuir sans jamais cesser de peindre, parvenant souvent à vendre ses toiles à des prix très élevés. Sans renier le style de ses peintures romaines, il évite l'ironie et l'insolence, et l'on peut dire qu'il cherche même à exprimer son repentir. Il fuit d'abord dans le Latium, puis trouve refuge à Naples où il demeure un an avant de partir pour l'île de Malte. Là, il parvient à devenir chevalier de l'ordre de Malte. Sans doute parce qu'ils apprennent que c'est un assassin, il est destitué et emprisonné. Il s'échappe pour trouver refuge à Messine puis à Palerme avant de retourner à Naples.

Jamais il n'a cessé d'espérer une grâce de la part du Pape, et c'est sur la route qui le conduit vers Rome, où il allait tenter de convaincre le Pape de son repentir qu'il meurt, le 18 juillet 1610 sur la plage de Porto Ercole, dans des circonstances inconnues.

- ❖ **La Vocation de Saint Matthieu 1** : En passant, Jésus vit Lévi, le fils d'Alphée, assis au bureau de la douane, et lui dit « suis-moi ». Et, se levant, il le suivit. Dans ce bureau de douane, deux groupes de personnages se distinguent par leurs vêtements. A gauche, autour de St Matthieu, ils sont vêtus comme les contemporains du Caravage; le Christ et saint Pierre tels qu'ils pouvaient l'être à leur époque. Ainsi la scène se déroule hors du temps historique pour faire entrer le spectateur dans ce récit évangélique. Le Christ, dans le même geste qu'Adam dans la fresque de la création de Michel Ange, prolonge la création de l'homme par Dieu, en vocation à suivre son appel. C'est cette main tendue qui franchit le « vide » qui sépare les deux groupes de personnages, séparation entre l'humain et le divin, le péché et la grâce. Ce franchissement devient ainsi l'ouverture de l'alliance entre Dieu et les hommes réalisée dans le don de la grâce. Avec ce geste, le Christ a engagé un dialogue auquel participent Pierre et Matthieu.
  
- ❖ **La Vocation de Saint Matthieu 2** : Au-dessus de la main du Christ, une fenêtre ouverte, à meneaux en forme de croix, annonce la mort et la résurrection du Christ par laquelle il rachète les péchés. La vocation de Matthieu devient alors, non seulement le pardon de ses fautes, mais aussi une naissance, le passage de la mort à la vie, de l'ombre à la lumière. Le Christ lui-même sort de l'ombre, son entrée dans la pièce n'a rien d'éblouissante ; de même que la lumière qui accompagne son appel, si elle vient toucher tous les personnages, ne trouble pas l'intérêt
  
- ❖ **La Vocation de Saint Matthieu 3** :\_Matthieu a gardé une main posée sur ses pièces, mais avec l'autre il hésite à se désigner. Cette réponse au dialogue ouvert par le Christ nous fait douter que ce personnage soit bien celui de Matthieu. Il ne s'est pas encore levé, son expression est étonnée : toute la scène est dans l'instant où la grâce passe. Et le Christ attend la réponse de Matthieu qui va devoir laisser son argent pour suivre ces hommes dont les pieds nus expriment la pauvreté. Saint Pierre est situé entre le spectateur et le Christ. Il est celui sur qui le Christ a bâti son Église, médiatrice entre Dieu et les hommes. C'est ainsi l'Église qui répète à son tour le geste du Christ invitant à le suivre.

## Des outils pour aller plus loin en équipe :

- Une autre lecture animée de l'œuvre :
  - <http://www.ndweb.org/art/matthieu/index.html#>
- Une proposition d'animation par le diocèse de Rodez :
  - <http://textala.over-blog.com/article-22112822.html>
- Une lecture en vidéo :
  - <http://www.zebuzztv.com/?buzz=ze-mag&item=144>
- Une réflexion d'historien de l'art:
  - <http://www.leblogdephil.info/40Art/mainCaravageSaintMatthieu.html>

**Samedi 24 septembre au matin nos catéchistes ont vécu une célébration pénitentielle à la Trinité des monts préparée avec le texte du repas chez Simon et de la femme pécheresse (Luc 7, 36-50).**

*Texte de l'homélie du Père Emmanuel Coquet - Prêtre du diocèse de Paris - Secrétaire général adjoint du Secrétariat général de la Conférence des Évêques de France depuis 2015*

« Qu'est-ce que je pourrais vous dire ce matin, vous qui, bien d'avantage que moi, avez l'habitude de guider d'autres aux portes de ce sacrement que nous vous proposons ce matin ?

Qu'est-ce que je peux ajouter que vous ne connaîtriez déjà ? Comment passer de cette création née de la conversion comme nous l'avons vu avec l'appel de st Matthieu hier soir, à la recreation de la miséricorde que le Seigneur met à notre portée d'une manière nouvelle en ce jubilé de la Miséricorde ?

Non, je ne vois rien à ajouter. Car je ne suis pas là ce matin pour vous apprendre ce que vous ne sauriez pas encore sur la miséricorde qui trouve une expression particulière dans le sacrement de réconciliation dont vous cherchez à manifester la beauté à ceux que vous accompagnez.

Mais ensemble, pour vous, avec vous, je veux me laisser enseigner par le Christ qui nous livre sa Parole.

Car nous faisons cette expérience commune comme catéchiste, comme accompagnateur de catéchuménat, que nous sommes nous-mêmes renouvelés et transformés par l'annonce de Celui qui est le Chemin la Vérité et la Vie... et il peut même arriver que cette relation vivante, que nous cherchons à servir à tous les âges de la vie entre un homme et son Seigneur, nous oblige quelque peu.

On peut être un catéchiste aguerri, et avoir du mal à faire cette démarche d'aller se confesser. On peut être un éminent théologien et avoir du mal à aller rencontrer un prêtre pour recevoir le sacrement de la réconciliation.

En disant cela je ne porte aucun jugement mais je rends grâce que nous ayons l'occasion de progresser ensemble, non dans des techniques de confessions, non dans l'élaboration de l'examen de conscience le plus savant qui plongera dans les tréfonds de l'âme, mais que nous ayons tous à progresser dans l'approfondissement de la connaissance de la nature même de Dieu qui se révèle comme miséricorde. C'est Dieu qui nous permet d'oser regarder notre pauvreté de pécheur pour y contempler plus profondément encore l'amour de Celui qui nous porte vers les rives du salut.

La clef est là : est-ce que je crois, du plus profond de mon être que Dieu est infiniment bon ? Est-ce que je crois du fond de mon être que Jésus continue de poser sur moi un regard qui est fait d'espérance et de tendresse malgré mes refus d'aimer ?

Et il est heureux de contempler ce matin cette « femme de la ville » comme dit pudiquement notre traduction. Cette situation tout à fait singulière avait tout pour mettre Jésus mal à l'aise... Or il n'en est rien ! Il se contente de laisser faire cette femme, précédée par sa mauvaise réputation.

Emerge alors une profonde incompréhension entre ces sages, ces docteurs de la Loi et Jésus qui porte un autre regard sur celle qui est à ses pieds. Jésus, lui, sait laisser advenir le meilleur de la personne à travers le silence et les gestes de cette femme peu recommandable à première vue. Il parvient ainsi à mettre en lumière aux yeux de ses hôtes l'essentiel de la relation qui s'instaure : cette femme l'aime. « Elle a beaucoup aimé » dira-t-il. Au-delà de son comportement ambigu, au-delà de l'outrance de ce comportement, Jésus ne perçoit que la réalité profonde qu'elle cherche à manifester : elle l'aime !

Quel contraste avec la figure de Simon qui semblait être bien plus à même de témoigner son attachement à la personne de Jésus. Mais ça n'a pas été le cas !... Alors que cette femme à la moralité approximative déborde d'effusion pour Jésus, Simon n'a pas su, au-delà des convenances, témoigner du même amour auprès de Jésus.

Oui, ce matin, Jésus vient renouveler au milieu de son peuple, de ses catéchistes, les merveilles de sa miséricorde en venant sauver ce qui était perdu (cf. Luc 19, 10). Il vient pour que cette femme ne soit plus une pécheresse dans la ville. Et si je peux me permettre, il vient pour manifester sa préférence pour les pécheurs.

Oui, Jésus a une préférence pour les pécheurs !... Alors qu'attendons-nous pour reconnaître que nous sommes du lot ?! Mettrons-nous plus d'empressement à rencontrer le pape François ou Jésus lui-même qui se donne inlassablement en sa miséricorde ?

Si Jésus manifeste de la miséricorde, de la tendresse même pour les pécheurs, et qu'il peut apparaître comme sévère pour ceux qui se considèrent comme justes, ce n'est pas que Dieu préférerait le péché à la vertu, bien au contraire, mais ce que Jésus aime chez le pécheur, c'est que celui-ci prend pleinement conscience qu'il ne peut se sauver par lui-même. Il sait - mieux que d'autres - que ces pauvres actions restent vaines et ne procurent pas le Salut espéré.

Le pécheur, c'est celui qui sait que ce qu'il a fait est mal. C'est celui qui sait qu'on ne peut pas être sauvé par les simples forces de sa volonté. Le danger du juste, en faisant ceci et cela, en pratiquant tel ou tel commandement, serait de penser qu'il acquiert des mérites, et qu'il a ainsi le droit d'exiger de Dieu qu'il le récompense, qu'il le rétribue en fonction de ce qui lui apparaît juste.

Or Dieu n'est pas là pour distribuer des « bons points » ! Dieu n'est pas là pour jouer les « gardes-frontières » comme dirait le pape François. Rien de tout cela. Tout l'évangile s'évertue à nous dire le contraire. Jésus est venu pour nous dire qu'en tout homme qui crie du fond de sa misère vers le Seigneur, la résurrection est à l'œuvre.

La femme de l'évangile illustre bien les propos de St Bernard : « la raison pour laquelle on aime Dieu, c'est Dieu lui-même ; et la mesure de cet amour, c'est de l'aimer sans mesure. »

Chers amis, vivre cette démarche jubilaire au cours de ce pèlerinage romain, c'est l'occasion pour nous de faire, d'éprouver à nouveau cette expérience indicible de nous laisser saisir, de nous laisser porter sur les épaules du bon pasteur.

Or, dans le champ de la vie spirituelle, le terme de « confession » appartient à ce vocabulaire qui engendre des réticences intérieures. Il y a là cependant un combat qu'il ne faut pas fuir.

Nous sommes conviés à poser un acte de foi dans cette église de la Trinité. Car la première confession à laquelle Jésus nous appelle n'est pas une liste de péchés savamment hiérarchisés, mais une confession d'amour, une reconnaissance de Celui qui nous appelle et qui, dans le même mouvement, fait miséricorde (*Miserando atque eligendo*).

Qui de nous n'a aspiré à ce nouveau départ ? Vous savez, ce fameux tournant que nous espérons tous prendre un jour : « Oui, à partir de demain, c'est sûr, je m'y mets ! Je prends au sérieux ma conversion ! »... Mais notre cœur est ainsi fait que, bien souvent, nous voyons avec une lucidité particulière avec quel profit, avec quel bonheur, la conversion s'appliquerait à mon voisin qui a décidément tant de choses à convertir dans son existence qui rabote la mienne ! Ah ! Si mon voisin pouvait se plier à mon désir, me comprendre avant que j'ai ouvert la bouche ! Ah ! Si mon voisin il pouvait en finir avec tel ou tel travers !

Vous voyez dans cet évangile, Jésus prend la peine de signifier aux amoureux qui trébuchent, ou chutent dans leur quête d'amour, qu'Il se présente comme Celui qui, seul, peut combler nos désirs les plus profonds, en purifiant au passage nos désirs les plus superficiels. Si nous reconnaissons que, par nous-mêmes, nous trahissons l'amour, c'est-à-dire si nous confessons à l'image de la femme pécheresse notre incapacité et notre péché, nous sommes alors prêts à laisser le Christ déverser son amour dans notre cœur, et c'est ce qu'il fait en nous offrant inlassablement son pardon sans limite.

Aux légalistes aux cœurs un peu secs, le Seigneur annonce que, par amour, il a donné sa vie librement pour tous. Cela, la loi seule ne peut pas l'accomplir. Ne vivons pas dans l'obsession paralysante de ne pas tomber, mais dans cette capacité à reconnaître notre besoin d'être soutenu par Dieu, c'est-à-dire à confesser l'amour dont nous sommes aimés qui baigne d'une lumière nouvelle les recoins de nos existences.

Comme la pécheresse de l'Évangile, et comme tant d'autres, nous sommes invités à rencontrer Jésus, réellement. Lorsque nous avons tendance à nous rassurer dans notre vie spirituelle en nous comparant, Jésus lui nous propose une autre voie pour entrer dans le bonheur véritable ; et ce bonheur commence par accueillir une parole, comme lorsque l'on va confier un secret d'un grand



poids : « Simon, j'ai quelque chose à te dire »... « Simon, j'ai quelque chose à ta dire »... Ta logique n'est pas celle de Dieu. L'amour, la miséricorde, se moque du jugement (cf. Jc 2, 13).

Toute conversion est le fruit d'une parole qui féconde notre cœur blessé. Et cet amour fou une fois accueilli rend possible ce qui nous semblait impossible comme le déploiement de la Résurrection du Christ. L'amour du Père pour son Fils manifeste là que la vie est plus forte que la mort.

Faire l'expérience de la miséricorde c'est puiser à la vie du Ressuscité, c'est choisir d'aimer à la manière du Christ. Notre Dieu ne se résout pas à nos situations bloquées. A nos refus de pardonner, à nos refus de demander pardon, à tout ce qui stérilise notre vie. Dieu veut plus, veut mieux pour chacun de nous. Il ne veut pas nous laisser nous étouffer par notre suffisance, nos manières de croire que l'on est en règle avec Dieu. C'est bien plus que ça la relation d'amour que Jésus nous révèle : Il n'y a pas de proportion entre le mal que nous pouvons commettre et l'amour de Dieu.

Se confesser, se laisser guérir, se laisser sauver, se laisser entraîner et guider sur la voie de la vie éternelle, ce n'est pas une corvée, c'est répondre à l'invitation de Dieu qui veut communiquer sa propre vie, son propre amour, sa propre manière de faire miséricorde. C'est ainsi que nous pourrons, à notre tour, devenir « Miséricordieux comme le Père ».

Quelles larmes et quel parfum déposerons-nous pour prendre part aux repas de l'Alliance renouvelée ?

Quelle consolation, quel soutien attendons-nous dans la foi ?... Peut-être rien d'autre que cet amour qui bouleverse la justice même de Dieu et nous permettra d'entendre : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ».

Père Emmanuel Coquet

## Pour approfondir en équipe l'homélie de la célébration pénitentielle

- Quelle place tient la parole de Dieu dans la préparation au sacrement de la réconciliation pour vous même et quand vous êtes avec les personnes que vous accompagnez (enfants, adultes...)?
- La miséricorde, l'amour de Dieu invite à lui répondre en vérité, à se situer comme une personne responsable. Quelle expérience ai-je du sacrement de réconciliation comme don qui rend libre?
- Dans mes propres expériences de réconciliation, qu'est-ce qui m'a aidé à comprendre que seul l'amour inconditionnel de Jésus vrai Dieu et vrai homme loin de me condamner m'offre un nouveau départ ?
- Est-ce que je fais une expérience joyeuse de la tendresse de Dieu quand je reçois le sacrement de la réconciliation ? Comment est-ce que je vois, perçois cette joie de changer, de se convertir, de se rapprocher de Dieu sur le visage des enfants, des adultes ou dans leurs paroles, leurs actes quand ils ont reçu ce sacrement?
- Comment je montre que recevoir le sacrement de la réconciliation est un acte ecclésial ? Je ne suis pas seul (je fais partie d'un peuple en marche vers le Royaume).

## Prière des confesseurs

Seigneur Jésus,

Visage de miséricorde du Père, sois miséricordieux pour moi qui suis un pécheur afin que je puisse te remercier comme il convient. Te remercier car tu m'as choisi comme prêtre au service de ton peuple.

Permits-moi d'entrer en prière avec Toi, Fils du Père plein de bonté, pour intercéder et te supplier d'accorder largement ta grâce aux pécheurs qui veulent se convertir.

Donne-moi ta tendresse pour mes frères pécheurs, ta force dans le rappel de tes exigences, le discernement attentif de ton action en eux, la lucidité pleine de délicatesse sur leur situation réelle, Et par-dessus tout, l'amour communicatif de ton saint Nom.

Seigneur, toi qui veux que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de ta vérité, qui ne veux pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et qu'il vive, accueille ma prière pour tes amis en chemin vers le pardon.

Amen.

**Samedi soir à Saint Paul hors les murs veillée avec les catéchistes de tous les pays et passage d'une porte sainte.**

*La veillée à Saint-Paul-hors-les-murs a commencé par un temps de témoignages avant les vêpres.*

### *Témoignage du père Cyril Axelrod*

Voici un lien pour mieux connaître son action auprès des sourds :

➤ <http://pages.rts.ch/emissions/signes/3978114-le-pere-cyril.html#3978116>

« Je suis le père Cyril Axelrod, un juif converti et prêtre rédemptoriste sourd et aveugle de Londres. Pendant les 45 premières années de mon sacerdoce, la figure de Saint-Paul a toujours été pour moi une source d'inspiration. Si je considère la façon dont il a voyagé en long et en large dans le monde méditerranéen de son temps, visitant des villes et des pays différents pour proclamer partout l'Évangile, je ne peux que trouver un parallèle avec ma propre vie et ma propre mission, puisque moi aussi j'ai voyagé dans de nombreux pays du monde pour annoncer la bonne nouvelle aux personnes valides et aux handicapés, et particulièrement aux sourds et aveugles. Dans mon ministère j'ai accepté le défi de m'adresser aussi aux personnes valides. Avec mes frères rédemptoristes, j'ai participé à des missions itinérantes auprès de paroisses normales. J'apprécie toujours le fait que les gens préfèrent venir se confesser à moi, sachant que je ne peux pas les entendre ou les voir [il sourit]. Pour se confesser à moi, les pénitents écrivent leurs péchés avec leurs doigts sur ma main.

Mon handicap me pose le défi et l'opportunité de porter un message d'espoir et l'amour de Dieu à ceux qui expérimentent la souffrance et le handicap. Même si le handicap est perçu comme une souffrance ou une privation, je ne cesse de répéter que le handicap est un authentique don de Dieu. Il permet à ceux qui voient et qui entendent de percevoir la grandeur de la miséricorde et l'amour de Dieu pour les handicapés. À chaque handicap correspondent de nombreuses merveilles dans le mystère insondable de Dieu. Il y a beaucoup à apprendre et à apprécier par rapport aux dons des personnes handicapés. Cela ouvre les yeux et les esprits des hommes pour comprendre comment Dieu manifeste son amour à chacun d'entre nous.

Il y a encore beaucoup de travail à faire dans l'Église et dans la liturgie pour inclure les personnes handicapées dans de vraies communautés. Nous faisons tous partie du Peuple de Dieu mais malheureusement je dois dire que, parfois, avec une grande souffrance, j'ai été victime de discrimination de la part d'autres prêtres à cause de mon handicap. Parfois, on m'a empêché de concélébrer la messe, ou d'avoir un interprète à l'autel.

Peut-être que ces comportements sont un reflet des peurs et des insécurités qui peuvent être facilement surmontées avec un peu de gentillesse et un petit effort. Je comprends les craintes des gens, mais je peux rapidement les mettre à l'aise s'ils m'en donnent l'occasion. Je désire promouvoir l'intégration des personnes handicapées dans la liturgie. Bien sûr, on peut dire des messes seulement pour les sourds, avec l'utilisation de la langue des signes. Mais nous avons aussi besoin de célébrations qui permettent l'intégration, avec des interprètes qui aident les personnes handicapées à faire partie d'une communauté locale de fidèles.

Pendant de nombreux siècles, l'Église a souligné l'importance de la dignité et des droits des personnes de tous âges, qu'elles soient ou non handicapées. Cette dignité se manifeste davantage dans le don de Dieu que sont les sacrements et la foi, alimentés par la catéchèse. Pour moi, c'est précisément ce que Jésus veut dire quand il proclame la Bonne Nouvelle pour les pauvres, la vue pour les aveugles et l'année de grâce du Seigneur. En grandissant dans la foi, selon nos capacités et, aussi, selon nos handicaps, nous commençons à comprendre et à apprécier les merveilles des dons de Dieu qui remplissent nos vies. Les Sacrements, à leur tour, sont une manifestation de la Parole de Dieu qui s'est fait chair. En tant que personne qui ne peut ni voir ni entendre, j'aime penser aux Sacrements comme au «langage du corps» de Dieu, capable de transmettre à travers les actions, les gestes et les symboles, le sens profond des mots de Dieu, tout comme le langage corporel communique beaucoup plus que les mots dans une conversation. Permettez-moi de vous rappeler ici, à Rome, avec une pointe d'humour, que les Italiens sont les premiers au monde dans le langage non-verbal, en particulier dans le langage gestuel ! [Il sourit]

Les Sacrements "parlent" sans paroles à tous les fidèles, même ceux ayant un handicap léger, moyen ou grave : le Baptême à travers l'eau, la Confirmation et l'Onction des malades à travers l'huile, la Pénitence à travers le geste de battre sa coulpe, la Communion eucharistique avec la fraction du pain et le partage du calice, et ainsi de suite. Avec une grande tristesse je dois dire que plusieurs fois l'on m'a raconté que des personnes ayant une déficience moyenne ou sévère se sont vu refuser l'accès aux sacrements par des prêtres convaincus que l'incapacité à comprendre et à apprendre le catéchisme empêche aussi de recevoir les Sacrements. Pourtant, paradoxalement, c'est précisément pour ces personnes handicapées que les paroles de Jésus se remplissent de sens, quand il loue le Père parce qu'il a caché les mystères de la foi aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Nous devons faire beaucoup plus pour encourager les prêtres à soutenir le droit des personnes handicapées à participer pleinement à la vie de l'Église et de la communauté.

En reprenant mon exemple initial, Saint-Paul (un autre juif converti), ma plus grande joie est de pouvoir marcher avec Saint Paul dans la foi et dans l'amour pour Jésus-Christ. Comme Paul, lui-même converti du judaïsme, j'aime proclamer Jésus-Christ, crucifié et ressuscité.

Voilà ce que j'ai écrit au pape François après son élection :

*Très Saint-Père, en tant qu'unique prêtre sourd et aveugle au monde, j'ai reçu la bénédiction d'avoir au fil des années un ministère mondial, en atteignant des personnes handicapées dans tous les continents, en particulier des sourds et des sourds-aveugles.*

*J'ai eu le temps d'apprendre à lire et à écrire cantonais pendant que je travaillais en Chine, avant de devenir aveugle.*

*Je me mets maintenant entièrement à votre service dans le ministère de l'évangélisation des personnes handicapées à travers le monde.*

*Étant donné ma situation unique de prêtre handicapé, sourd-aveugle, je désire aller où vous voudrez m'envoyer.*

Cette promesse est encore valable pour moi. Puisse Saint-Paul, mon modèle spécial, prier pour moi afin que j'ai la force, le courage et le zèle pour travailler dans la vigne du Seigneur tant qu'il voudra se servir de moi.

Que Dieu vous bénisse ! »

Père Cyril Axelrod

## Pour travailler en équipe le témoignage du Père Cyril Axelrod

Seul prêtre sourd-aveugle au monde, il a perdu la vue mais pas sa vision pour le monde : « *J'ai voyagé dans de nombreux pays du monde pour annoncer la Bonne Nouvelle aux personnes valides et aux handicapés, et particulièrement aux sourds et aveugles. Dans mon ministère j'ai accepté le défi de m'adresser aussi aux personnes valides.* » [...] « *Mon handicap me pose le défi et l'opportunité de porter un message d'espoir et l'amour de Dieu à ceux qui expérimentent la souffrance et le handicap. Même si le handicap est perçu comme une souffrance ou une privation, je ne cesse de répéter que le handicap est un authentique don de Dieu.* » Dans d'autres témoignages, il parle du « *cadeau du handicap* » pour nous aider à comprendre le courage, la patience et la persévérance dans la vie et à surmonter nos défis personnels.

- Comment comprenez-vous cette affirmation paradoxale du P.Cyril ? Comment l'explique-t-il dans son témoignage ? Qu'est-ce qui peut se faire, à notre niveau, pour faire progresser ce regard sur les personnes avec handicap ?

« *Je désire promouvoir l'intégration des personnes handicapées dans la liturgie* »

- Que peut-on mettre en œuvre, comment penser des célébrations où il n'y ait pas seulement une place faite « pour » les personnes handicapées mais des liturgies pensées « avec » elles ? Quels aménagements prévoir pour une meilleure accessibilité ? Quelle place parmi les « acteurs » de la liturgie ? (servants de messe, lecteurs, quêteurs, ministres de la communion...) Le P.Cyril aime à répéter : « Il n'y a pas de barrière que l'amour ne puisse surmonter »

« *J'aime penser aux Sacrements comme au « langage du corps » de Dieu, capable de transmettre à travers les actions, les gestes et les symboles, le sens profond des mots de Dieu, tout comme le langage corporel communique beaucoup plus que les mots d'une conversation* ».

- Qu'est-ce que cette pensée du P.Cyril vous évoque ? Où retrouvez-vous ce langage des cinq sens dans le « langage de Dieu », dans sa Parole ?

« *Pourtant, paradoxalement, c'est précisément pour ces personnes handicapées que les paroles de Jésus se remplissent de sens, quand il loue le Père parce qu'il a caché les mystères de la foi aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits* ».

- Comment entendre et comprendre cette prédilection de Jésus pour les plus petits, les plus faibles ? A quelle conversion cela peut-il nous appeler en tant que catéchistes ?

« *La gentillesse est le langage que le sourd peut entendre et que l'aveugle peut voir* » (Mark Twain)

## *Témoignage de Frédérique Fauvel, néophyte.*

« Pour écrire ce témoignage, je me suis replongée dans le carnet, que je tenais pendant mon catéchuménat. J'ai constaté alors, tout le chemin parcouru. Je rends grâce au Seigneur de m'avoir accueillie dans son Eglise et pour ceux qu'Il a mis sur ma route de catéchumène.

Je n'ai pas été baptisée dans ma petite enfance mais, j'ai grandi dans une famille culturellement catholique. Ma grand-mère maternelle était très pieuse et répondait à mes questions sur la foi. Je correspondais avec ma grand-tante, religieuse, dont la bienveillance n'est pas étrangère à ma conversion. Plus jeune, je me demandais pourquoi je n'étais pas baptisée, j'avais un intérêt marqué pour les questions religieuses. La joie partagée lors des mariages, à chanter lors des cérémonies m'ont poussée à frapper à la porte de l'Eglise. Le déclic lui, eut lieu lors du baptême d'Ambroise, le fils d'une amie. Devant le manque de volontaires pour lire « la Séquence de la Pentecôte », le père du petit me demanda de lire, ce très beau texte qui, me transporta par sa beauté. A cet instant, je me sentis touchée par la grâce. Et là, je me suis demandée : comment faire pour recevoir le baptême ? Après quelques recherches sur internet, - soit dit en passant, quand on sait que la grande majorité des catéchumènes ont entre 20 et 35 ans, l'information digitale sur le catéchuménat est, à mon avis, primordiale.

J'ai d'abord fait une première expérience dans une paroisse où, les réunions de catéchuménat m'ennuyaient beaucoup, je suis alors allée dans une autre paroisse, où ce fut une belle rencontre avec le curé et aussi avec la responsable du catéchuménat. Je me rendis alors compte à quel point il est difficile de verbaliser, exprimer, expliquer sa foi. La pratique de la lectio divina avec mon accompagnatrice, les échanges avec elle et les autres catéchumènes m'ont permis de comprendre et de mieux exprimer ma foi. Il est important pour un adulte de recevoir une formation solide, adaptée au monde dans lequel il vit et qui peut nourrir sa foi. Et puis, il faut aussi mettre en avant l'importance du témoignage et du dynamisme de la personne qui m'a accompagnée et qui m'a aidée à trouver ma place dans l'Eglise.

Cela a été une grande joie de partager mon catéchuménat avec elle, avec qui je me suis si bien entendue et qui a su répondre à mes interrogations, me soutenir et donner de son temps pour être à mes côtés dans les grandes étapes de ma conversion. L'accompagnateur a un rôle essentiel. J'ai eu beaucoup de chance d'avoir une personne aussi investie à mes côtés.

Les accompagnateurs redécouvrent leur foi face aux interrogations et remarques du catéchumène. Par exemple, je trouvais que, parfois le Notre Père était récité assez machinalement à la messe. A une autre de nos rencontres, mon accompagnatrice me dit qu'elle avait pensé à moi quand, elle récitait, un peu distraite, le Notre Père à la messe.

Je pense que l'accueil des catéchumènes est important. Il doit pouvoir correspondre à chacun selon son parcours dans le cadre fixé par l'Eglise.

Pendant le Carême, nous sommes allés faire une retraite à la basilique du Sacré- Cœur. Cela fut une belle découverte et un moment de paix pendant la nuit d'adoration. Le lendemain, les catéchumènes ont pu réfléchir, entre eux, sur les textes proposés avant le retour des paroissiens accompagnants et du prêtre. Cela nous a permis de parler et débattre plus librement avant que le prêtre réponde à nos interrogations et enrichisse de ses remarques, les débats que nous avons eus.

La veillée pascale fut une soirée très spéciale, j'étais un peu inquiète même si la joie primait. Après la cérémonie, les paroissiens m'ont témoigné leur sympathie avec des attentions que je ne m'attendais même pas à recevoir : mots de félicitations, présents, marque de sympathie.

Il ne faut pas sous-estimer l'accompagnement des nouveaux baptisés, même s'il est plus léger, il permet de créer une douce transition. J'avais peur d'être livrée à moi-même après mon catéchuménat. Mon accompagnatrice m'avait aidée à préparer l'après-baptême. Je souhaitais m'investir auprès des plus fragiles. Dès le mois de janvier, j'ai commencé à apporter des colis alimentaires à une personne âgée, isolée et qui avait du mal à se déplacer avec la Société Saint Vincent de Paul. Ensuite je me engagée au sein de l'association aux Captifs la libération, avec mon binôme, nous visitons les personnes de la rue, tous les jeudis soir pour discuter et les resocialiser. Avant de partir en tournée, j'apportais une prière nouvelle chaque semaine, en lien avec la charité puis nous disions un Notre-Père.

Je suis en train de déménager dans le diocèse de Nanterre, j'espère pouvoir continuer, dans la charité du Christ, à servir les personnes de la rue. J'attends de l'Eglise qu'elle m'accompagne et nous réunisse avec mes frères et sœurs pour que nous œuvrions auprès des plus humbles.

Après une riche année de catéchuménat, j'ai eu besoin de digérer et de m'appropriier les enseignements que j'avais reçus. Pour ce faire, je suis retournée, plusieurs fois, seule, en nuit d'adoration à la Basilique du Sacré-Cœur et je prends le temps de prier dans le métro, une prière différente chaque jour pour éviter la monotonie et un Notre Père pour communier avec tous les chrétiens.

Aussi, le baptême m'a donné toute ma place au sein de l'Eglise, je me sens plus libre et plus légitime pour exprimer mes points de vue sur ma foi que lorsque j'étais catéchumène. Après mon baptême, j'ai pris conscience du fait que, pendant la célébration, je ne m'étais jamais sentie aussi proche du Seigneur. Sachant qu'Il avait toujours été avec moi pendant mon cheminement, j'ai réalisé que le baptême achevait d'ouvrir mon cœur, pour accueillir Jésus. Le baptême m'a apaisée. Je ne cherchais plus, j'avais rencontré Jésus. Pour terminer, je dirai que le catéchuménat m'a permis de définir les fondements de ma foi : Joie, Paix, Amour et Partage ! »

Frédérique Fauvel



## Pour travailler avec les accompagnateurs de catéchumènes

### à partir du témoignage de Frédérique Fauvel

On pourra répondre aux questions suivantes et échanger entre accompagnateurs :

- Quels sont les éléments qui ont conduit Frédérique à entamer une démarche de catéchuménat ?
- Quels sont les obstacles qu'elle a rencontrés ?
- Quels sont les éléments qui ont favorisé la maturation de sa foi et pourquoi ?
- Quels points permettent de mesurer sa conversion ?
- Que dit-elle des personnes qui l'ont accompagnée, de leur manière d'accompagner, de leur foi ?
- Que dit-elle de la communauté paroissiale ? De la vie en Eglise ? Comment cela nous fait réfléchir sur l'incorporation dans le peuple des baptisés ?
- Dans le récit de Frédérique, comment retrouve-t-on les composantes de l'itinéraire catéchuménal ? (voir ci-dessous les composantes de l'itinéraire catéchuménal)

### Les 4 composantes de l'itinéraire de type catéchuménal :

1. une catéchèse biblique qui éveille à la connaissance de Dieu ;
2. l'appel à la conversion personnelle suscitée par la Parole de Dieu ;
3. la rencontre d'une communauté vivante, par l'échange, le partage en groupe, la relation concrète à des témoins qui incarnent des manières de vivre en chrétien ;
4. une introduction à la prière et à la vie sacramentelle qui ouvre au mystère de Dieu et à l'amitié du Christ. (Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, 2006)

### Pour aller plus loin :

- Où peut-on voir les traces de l'Esprit-Saint dans le cheminement de Frédérique ? (On pourra se référer aux numéros du CEC relatifs aux fruits et aux dons de l'Esprit ci-dessous)
- Comment tout cela interroge l'accompagnement que je fais ? En quoi suis-je conforté ? En quoi suis-je interpellé ?

### Catéchisme de l'Église catholique n°1830 à 1832 Les dons et les Fruits du Saint-Esprit

1830 La vie morale des chrétiens est soutenue par les dons du Saint-Esprit. Ceux-ci sont des dispositions permanentes qui rendent l'homme docile à suivre les impulsions de l'Esprit Saint.

1831 Les sept dons du Saint-Esprit sont la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. Ils appartiennent en leur plénitude au Christ, Fils de David (cf. Is 11, 1-2). Ils complètent et mènent à leur perfection les vertus de ceux qui les reçoivent. Ils rendent les fidèles dociles à obéir avec promptitude aux inspirations divines. Que ton Esprit bon me conduise sur une terre unie (Ps 143, 10). Tous ceux, qu'anime l'Esprit de Dieu, sont fils de Dieu... Enfants et donc héritiers ; héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ (Rm 8, 14. 17).

1832 Les fruits de l'Esprit sont des perfections que forme en nous le Saint-Esprit comme des prémices de la gloire éternelle. La tradition de l'Église en énumère douze : " charité, joie, paix, patience, longanimité, bonté, bénignité, mansuétude, fidélité, modestie, continence, chasteté " (Ga 5, 22-23 vulg.).

## **Dimanche 25 septembre messe avec le pape François sur la place Saint-Pierre.**

***Lectures bibliques : Amos (6,1a.4-7), Psaume 145, 1<sup>ème</sup> lettre de saint Paul à Timothée (6,11-16), Evangile de saint Luc (16,19-31)***

### ***Homélie du Saint Père :***

« L'Apôtre Paul, dans la seconde lecture, adresse à Timothée, mais aussi à nous, quelques recommandations qui lui tiennent à cœur. Parmi elles, il demande de « garder le commandement du Seigneur, en demeurant sans tache, irréprochable » (1Tm 6, 14). Il parle simplement d'un commandement. Il semble qu'il veuille faire fixer notre regard sur ce qui est essentiel pour la foi. Saint Paul, en effet, ne recommande pas beaucoup de points ni d'aspects, mais il souligne le centre de la foi. Ce centre autour duquel tout tourne, ce cœur palpitant qui donne vie à tout, c'est l'annonce pascale, la première annonce : le Seigneur Jésus est ressuscité, le Seigneur Jésus t'aime, il a donné sa vie pour toi ; ressuscité et vivant, il est présent à tes côtés et il t'attend chaque jour. Nous ne devons jamais l'oublier. En ce Jubilé des catéchistes, il nous est demandé de ne pas nous laisser de mettre en premier l'annonce principale de la foi : le Seigneur est ressuscité. Il n'y a pas de contenu plus important, rien de plus solide et actuel. Tout le contenu de la foi devient beau s'il est relié à ce centre, s'il est traversé par l'annonce pascale. En revanche, s'il est isolé, il perd sens et force. Nous sommes toujours appelés à vivre et à annoncer la nouveauté de l'amour du Seigneur : « Jésus t'aime vraiment, comme tu es. Fais-lui une place : malgré les déceptions et les blessures de la vie, laisse-lui la possibilité de t'aimer. Il ne te décevra pas ».

Le commandement dont parle saint Paul nous fait penser aussi au commandement nouveau de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15, 12). C'est en aimant que l'on annonce le Dieu-Amour. Non pas en cherchant à convaincre, jamais en imposant la vérité, non plus en se raidissant sur des obligations religieuses ou morales. Dieu est annoncé en rencontrant les personnes, en prêtant attention à leur histoire et à leur chemin. Car le Seigneur n'est pas une idée, mais une personne vivante : son message passe par le témoignage simple et vrai, par l'écoute et l'accueil, par la joie qui rayonne. On ne parle pas bien de Jésus quand on est triste : on ne transmet pas non plus la beauté de Dieu en faisant seulement de belles prédications. Le Dieu de l'espérance est annoncé en vivant aujourd'hui l'Évangile de la charité, sans peur d'en témoigner aussi sous des formes nouvelles d'annonces.

L'Évangile de ce dimanche nous aide à comprendre ce que veut dire aimer, et surtout à éviter certains risques. Dans la parabole, il y a un homme riche qui ne remarque pas Lazare, un pauvre qui est « devant son portail » (Lc 16, 20).

Ce riche, en réalité, ne fait de mal à personne, on ne dit pas qu'il est mauvais. Mais il a une infirmité plus grande que celle de Lazare, qui est « couvert d'ulcères » (ibid.) : ce riche souffre d'une grande cécité, parce qu'il ne réussit pas à regarder au-delà de son monde fait de banquets et de beaux vêtements. Il ne voit pas derrière la porte de sa maison où est allongé Lazare, parce que ce qui se passe dehors ne l'intéresse pas. Il ne voit pas avec les yeux car il ne sent pas avec le cœur. La mondanité qui anesthésie l'âme est entrée dans son cœur. La mondanité est comme un « trou noir » qui engloutit le bien, qui éteint l'amour parce qu'elle ramène tout au moi. On ne voit plus alors que les apparences et on ne prête plus attention aux autres, car on devient indifférent à tout. Souvent, celui qui souffre de cette grave cécité se met à « loucher » : il regarde avec révérence les personnes célèbres, de haut rang, admirées du monde, et il détourne le regard des nombreux Lazare d'aujourd'hui, des pauvres et de ceux qui souffrent, qui sont les préférés du Seigneur.

Mais le Seigneur regarde celui qui est négligé et mis à l'écart du monde. Lazare est le seul personnage, dans toutes les paraboles de Jésus, à être appelé par son nom. Son nom veut dire « Dieu aide ». Dieu ne l'oublie pas, il l'accueillera au banquet de son Royaume, avec Abraham, dans une communion riche en affections. En revanche, l'homme riche, dans la parabole, n'a même pas de nom ; sa vie est oubliée, car celui qui vit pour soi ne fait pas l'histoire. Et un chrétien doit faire l'histoire ! Il doit sortir de lui-même, pour faire l'histoire ! Mais celui qui vit pour soi ne fait pas l'histoire. L'insensibilité d'aujourd'hui creuse des abîmes infranchissables à jamais. Et nous sommes tombés, à présent, dans cette maladie de l'indifférence, de l'égoïsme, de la mondanité.

Il y a un autre détail dans la parabole, un contraste. La vie opulente de cet homme sans nom est décrite comme ostentatoire : tout en lui réclame des besoins et des droits. Même mort il insiste pour être aidé et prétendre à ses intérêts. La pauvreté de Lazare, en revanche, s'exprime avec une grande dignité : aucune lamentation, protestation ni parole de mépris ne sort de sa bouche. C'est un enseignement précieux : en tant que serviteurs de la parole de Jésus nous sommes appelés à ne pas étaler une apparence et à ne pas rechercher la gloire ; nous ne pouvons pas non plus être tristes ni nous lamenter.

Ne soyons pas des prophètes de malheur qui se complaisent à dénicher les dangers ou les déviations ; ne soyons pas des gens qui se retranchent dans leurs propres environnements en émettant des jugements amers sur la société, sur l'Église, sur tout et sur tous, polluant le monde de choses négatives. Celui qui est familier de la Parole de Dieu ne connaît pas le scepticisme qui se lamente.

Celui qui annonce l'espérance de Jésus est porteur de joie et voit loin, il a des horizons, il n'a pas un mur qui le ferme ; il voit loin car il sait regarder au-delà du mal et des problèmes. En même temps il voit bien de près, car il est attentif au prochain et à ses nécessités.

Aujourd'hui, le Seigneur nous le demande : devant tant de Lazare que nous voyons, nous sommes appelés à nous inquiéter, à trouver des chemins pour rencontrer et aider, sans déléguer toujours aux autres et dire « je t'aiderai demain, aujourd'hui je n'ai pas le temps, je t'aiderai demain ». Et c'est un péché. Le temps donné pour porter secours aux autres est du temps donné à Jésus, c'est de l'amour qui demeure : c'est notre trésor au ciel que nous nous procurons ici sur terre.

En conclusion, chers catéchistes et chers frères et sœurs, que le Seigneur nous donne la grâce d'être renouvelés chaque jour par la joie de la première annonce : Jésus est mort et ressuscité, Jésus nous aime personnellement ! Qu'il nous donne la force de vivre et d'annoncer le commandement de l'amour, en dépassant la cécité de l'apparence et les tristesses mondaines. Qu'il nous rende sensibles aux pauvres, qui ne sont pas un appendice de l'Évangile, mais une page centrale, toujours ouverte devant tous. »

Pape François

## Pour approfondir l'homélie du pape François avec des catéchistes ou accompagnateurs

*Premier paragraphe : « L'apôtre Paul....Il ne te décevra pas » :*

- Quelle est l'essentiel, le cœur, le centre de la foi que nous devons annoncer ? A quoi sommes-nous appelés comme catéchistes ? Repérer une phrase qui définit cette annonce pascale.
- Quelle relation entre le contenu de la foi et le cœur de la foi ? Comparez avec les N°166 et 167 de « la joie de l'Évangile ». Quelles conséquences pour le catéchiste ?

*Deuxième paragraphe : « Le commandement...formes nouvelles d'annonces »*

- Comment annoncer ? Quelles sont les attitudes, manière d'être à privilégier, à abandonner ? Repérer une phrase qui définit cette manière d'annoncer. Concrètement, quelles pourraient être ces formes nouvelles d'annonce ?

*Troisième, quatrième, cinquième paragraphe : « L'Évangile de ce dimanche...se lamente » Ici le saint Père va commenter la parabole pour faire comprendre ce que veut dire aimer.*

- Comment le riche est-il décrit ? Quels reproches lui sont faits ? quel est son péché ?
- Comment Lazare est-il décrit ? Quels contrastes avec le riche ?
- Qu'apprend-t-on sur le Seigneur, sur Dieu ?
- Quelles conséquences dans notre manière d'aimer ceux vers qui nous sommes envoyés ? Sur qui, sur quoi toujours s'appuyer ?
- Comment sommes-nous aussi concernés par la mondanité ? (pour une définition de la mondanité, vous pouvez lire le N° 93 de la joie de l'Évangile). Comment avec les enfants, les jeunes les parents, les catéchumènes nous arrêtons –nous aux apparences, nous détournons-nous de ce qui nous gêne ?
- Quel est l'importance du nom ? Pourquoi « un chrétien doit-il faire l'histoire » ? Comment se mettre au service de la construction du Royaume ?

*Derniers paragraphes : « Celui ....tous »*

- Finalement que retenez-vous de l'ensemble de l'homélie ? Que gardez-vous pour votre mission de catéchiste ?

## **Lundi 26 septembre, dernier jour du pèlerinage, quand l'imprévu s'invite !**

*Avec Mgr Mgr d'Ornellas archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo, président de la CECC (Commission Episcopale Catéchèse et Catéchuménat).*

« Des catacombes aux nombreuses églises, des rues et places de Rome à l'exposition sur les pas des saints et bienheureux, que de saints rencontrés évoqués : Saint Jean de Latran, Saint Calixte, Saint Tarcisius, Saint Paul, Sainte Marie, Saint Louis ... mais où est donc passé Saint Pierre ?

Mgr d'Ornellas depuis notre arrivée souhaitait nous emmener sur la tombe de Saint Pierre. Mais voilà, ce n'était pas prévu dans le programme officiel ! Et pourtant, l'imprévu fait partie de notre vie, de nos temps forts, de nos rencontres ... quelle place lui donner ?

Nous voilà donc partis, une trentaine, levés à 5h30 du matin, Mgr d'Ornellas en tête, pour aller pèleriner à la basilique Saint Pierre. D'abord les rues de Rome, vides, silencieuses, puis le soleil éclairant le Vatican, enfin l'entrée dans la Basilique.

Emus, touchés, attentifs, nous écoutons Mgr d'Ornellas nous rappeler l'importance du Concile Vatican II devant une grande dalle gravée au sol rappelant la date de son ouverture. Nous passons la porte sainte et marchons en silence vers le tombeau de Saint Pierre emportant dans nos prières nos proches, les enfants, les jeunes, les adultes que nous accompagnons, nos prêtres, nos diacres, ceux que nous aimons et ceux que nous n'aimons pas assez. Devant le tombeau de Saint Pierre, ensemble, recueillis, nous récitons le CREDO qui prend une dimension nouvelle en cet instant, en ce lieu chargé de la présence de tous ceux qui nous ont précédés.

Puis, écoutant notre guide du jour, nous regardons comment ce lieu par son architecture et ses phrases gravées dans la pierre en grec et en latin, nous rappelle le lien entre les Eglises d'Orient et d'Occident. Nous découvrons même un mot d'araméen glissé de manière inattendue dans la phrase latine : Simon bar Jonas, Simon fils de Jonas. Ce petit mot qui pourrait être insignifiant nous redit le lien étroit que nous entretenons avec le peuple juif.

En repartant nous nous arrêtons devant la première statue qui nous accueille en ces lieux. C'est une femme, Sainte Thérèse d'Avila. Elle a une plume dans une main, un livre dans l'autre, symboles habituellement réservés aux évangélistes. L'artiste inspiré la représente ainsi avant même qu'elle ne soit proclamée docteur de l'Eglise.

Puis c'est le retour, vite, si nous nous dépêchons nous aurons le temps d'un petit déjeuner tant attendu à l'hôtel et seront à l'heure pour rejoindre le reste du groupe. Temps volé, temps partagé, temps privilégié, une heureuse parenthèse dans un programme bien chargé, mais quel bonheur ! »

Joëlle, équipe SNCC

## **Centre Saint Louis des Français à Rome : la vocation de l'Ambassade de France près le Saint-Siège**

Monsieur Philippe Zeller, ambassadeur de France près le Saint-Siège a accueilli les pèlerins au Centre Saint-Louis et présenté la vocation de l'Ambassade :

- Représenter la République Française auprès du Saint Siège qui est lui-même en relation avec plus de 180 pays. L'Ambassade rend compte auprès des autorités françaises des messages et des prises de position de l'Eglise à Rome et informe les autorités vaticanes des positions de la France.
- Assurer les contacts avec la Conférence des évêques de France et ses représentants.
- Gérer le Centre culturel Saint-Louis pour le rayonnement de la culture française. C'est un lieu de ressources qui dispense des cours de français, organise des manifestations culturelles, dispose d'une médiathèque.
- Assumer la responsabilité historique auprès des pèlerins et résidents français catholiques et entretenir les cinq églises françaises de Rome.

## **Centre Saint Louis des Français à Rome : Intervention de Mgr Fisichella - président du Conseil Pontifical pour la Promotion de la Nouvelle Evangélisation.**

« C'est avec beaucoup de plaisir que je suis avec vous et je suis heureux de partager avec vous ce moment de dialogue. Je suis convaincu que, s'il n'y a plus de femmes, il n'y a plus de catéchèse dans l'Eglise. C'est vrai parce que notre communauté ne devient vivante que parce que vous êtes là, avec votre enthousiasme, votre participation directe à la vie de l'Eglise et avec votre responsabilité pour la transmission de la foi. Comme l'a dit hier le pape François, vous avez cette responsabilité. La catéchèse est vraiment la responsabilité de la transmission de la foi.

Mgr d'Ornellas m'a invité à dire tout ce que je veux mais il y a des limites. Avant tout, j'aimerais vous dire que moi-même, comme responsable de la catéchèse dans l'Eglise, et nous tous, il faut que nous écoutions la parole de Dieu. On ne peut pas donner ce qu'on n'a pas. Et nous avons la responsabilité de transmettre la parole de Dieu. Cela signifie avant tout la rencontre avec celui qui parle. C'est le Christ même qui nous parle. Quand on lit la parole de Dieu, c'est Dieu même qui nous parle. C'est pour cela qu'écouter devient la première responsabilité des catéchistes, écouter. Il faut écouter Dieu dans notre vie. Il faut écouter la vocation que nous avons reçue. Il faut le suivre chaque jour, chaque jour. Mais c'est cette voix qui arrive jusqu'à chacun de nous, tous ensemble comme communauté, comme Eglise mais chacun de nous, à l'écoute de la parole de Dieu.

J'aimerais bien partager avec vous un texte qui n'est pas très connu peut-être mais c'est un texte très intéressant parce qu'il me permet de partager avec vous une situation très particulière, c'est-à-dire de quelle façon on peut mettre ensemble la catéchèse et l'évangélisation.



Parce que la catéchèse, ce n'est pas seulement lié aux enfants, aux adolescents qui reçoivent la première communion ou la confirmation. La catéchèse est la mission de l'Eglise d'accompagner chacun qui désire être disciple du Christ, de le suivre pendant toute sa vie. Alors, il y a un texte qui nous permet de voir ensemble la façon d'être missionnaire, évangéliste et nous sommes dans la condition d'être nouveaux évangélistes parce que notre pays, l'Europe, l'Amérique, l'Occident sont devenus terres encore une fois d'évangélisation.

De quelle façon la catéchèse et la nouvelle évangélisation, et l'évangélisation comme telle, peuvent travailler ensemble, peuvent être deux moments de la responsabilité de l'Eglise ? Alors, j'ai pris le texte du chapitre 8 (26-40) des Actes des apôtres. Je vais le lire dans une traduction qui appartient à la Bible de Jérusalem que j'ai. Ce n'est pas la nouvelle Bible de Jérusalem mais, de toute façon, la parole de Dieu reste toujours la même, même s'il y a des interprétations qu'on va voir.

Pourquoi ce texte ? On a deux personnages, l'éthiopien et Philippe. Il semble qu'ils sont seulement deux mais, à la fin, les personnages sont quatre : il y a l'eunuque, il y a Philippe, il y a l'Esprit qui parle, l'Esprit qui conduit, l'Esprit qui dit ce qu'il faut faire et il y a celui qui est annoncé, le Christ.

Alors, mes chers amis, avant tout, on va voir les deux personnages les plus importants, ceux qui apparaissent tout de suite en face de nous et, à partir de ceux-là, il faut découvrir les deux autres personnages qui sont vraiment les protagonistes de ce texte. Alors, il y a l'eunuque ; on dit qu'il est haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Ethiopie, surintendant de tous ses trésors, qu'il est venu en pèlerinage. Comme tel, il ne pouvait jamais entrer dans le temple de Jérusalem. Il n'est pas un païen mais il ne peut pas entrer, il doit s'arrêter dans la cour des « gentils ». Il est un homme qui désire connaître ; on dit sans doute qu'il aime participer. Il est intéressé au moins à la religion. Il n'est pas un croyant mais il n'est pas un païen. Il est en train de lire l'Ecriture. Je pense à combien de personnes dans les hôtels de ce monde qui trouvent le Nouveau Testament et voient un livre, l'ouvrent et commencent à lire. Qu'est ce qui se passe ? Personne ne le sait mais il y a beaucoup de monde, vous le savez. C'est la même chose pour l'eunuque, il est en train de lire le prophète.

Vous voyez, il me semble que la figure de cette personne, de l'éthiopien n'est pas vraiment différente de celle de beaucoup de personnes que nous rencontrons tous les jours. Parce que nous rencontrons des personnes qui ne sont pas croyantes mais peut-être qui sont baptisées ; beaucoup de personnes qui ne sont pas intéressées par la religion ; beaucoup de personnes peut-être qui lisent l'Ecriture sainte mais qui s'arrêtent au texte, qui ne vont pas chercher le sens de ce qui est écrit. Mais je suis convaincu qu'aujourd'hui beaucoup de monde est en recherche.

Et malheureusement, ils ne trouvent personne sur leur chemin qui explique ou qui va expliciter le désir le plus profond qu'ils ont dans le cœur.

Saint Luc nous dit que l'éthiopien est en train de lire le prophète Isaïe. Mais si nous allons voir le psaume 68, le verset 32, on peut trouver une expression pareille : « Les grands de l'Egypte viendront

et l'Éthiopie tendra les mains vers le Seigneur ». Ce que je pense, c'est que ce texte, la présentation de l'éthiopien, nous dit la mission même de l'Église. C'est l'universalité du salut. Personne ne peut être exclu de la mission de l'Église. Jésus est venu pour tout le monde, tout le monde sans condition de race, de langue, sans condition... de rien. Le Christ doit être annoncé à tout le monde parce qu'à la fin, c'est le désir que chaque créature possède dans la profondeur de son cœur, c'est la nostalgie de Dieu (et, je vous assure, il y a beaucoup de monde qui a nostalgie de Dieu). Et comme vous le savez, le terme nostalgie est un terme grec qui dit la « douleur de retourner ». Je me demande toujours pourquoi la douleur, parce qu'il faut quitter quelque chose, il faut laisser quelque chose. C'est toujours la dimension de la conversion. L'annonce a toujours à faire avec le changement de la vie. On ne peut pas être toujours le même. Quand on aime, on change, sans doute, et quand on est aimé, on comprend encore plus profondément qu'il faut changer. Il faut aller au-delà, il faut dépasser notre limite, il faut aller au-delà de ce que nous pensons toujours de nous-même pour être cohérents avec la personne qui aime.

Le deuxième personnage est Philippe, l'apôtre ; très intéressant parce que Philippe, il est en Samarie avec les autres ; il rencontre aussi Simon, le magicien ; il est en train de faire ce que font tous les apôtres mais, en toute façon, il devient, si on peut dire, l'icône des nouveaux évangélistes. Avant tout, il y a l'appel, la vocation. Ici, c'est dommage, parce qu'on dit «... pars et va-t'en, à l'heure de midi... » mais si vous allez voir le texte, ici celui qui a traduit a mis ensemble deux verbes du texte original : lève-toi et pars. Bien sûr, cela signifie « pars » mais c'est aussi différent, parce que « lève-toi » signifie que tu ne peux pas rester assis à la table, tu ne peux pas rester assis sur ta chaise. « Lève-toi » : il y a une dynamique, il y a un mouvement. On ne peut pas rester toujours là, assis. Être assis, mes chers amis, ce n'est pas l'icône du croyant. Il faut se lever ; quand on écoute l'évangile, on n'est pas assis.

« Lève-toi et va, vers midi... » : l'appel est très précis, les noms sont ceux que nous entendons encore aujourd'hui dans les nouvelles à la télévision. C'est le même appel que pour Abraham, c'est toujours la même vocation. Quand on rencontre Dieu, il faut obéir ; la foi devient vraiment obéissance. Philippe comme Abraham est appelé à se mettre en chemin ; il doit aller là où l'Esprit a décidé qu'il doit aller. C'est bien différent d'aller où nous désirons, où nous voulons aller. Non, l'appel devient vocation pour aller là où l'Esprit a décidé. C'est autre chose.

Là où Philippe s'en va, c'est sur la route, pas dans une maison, sur le chemin. Normalement quand je parle aux prêtres, aux évêques, aux laïcs sur la nouvelle évangélisation, je dis, comme le pape François, ne dites plus quand vous rencontrez quelques jeunes : « viens dans la paroisse », habituellement c'est ce que nous disons, mais, avant tout, il faut dire : « je viens chez toi, je viens te retrouver chez toi » et, ensuite, il y a l'appel à la communauté.

Avant tout, il y a la rencontre interpersonnelle. Les deux qui se rencontrent sont Philippe et l'eunuque. Le texte est vraiment très important parce qu'il dit que l'Esprit dit à Philippe « avance et

rattrape ce char ». Philippe « courut » (c'est beau !). Quand il comprend sa mission, l'enthousiasme de Philippe le porte à courir car, comme dit Saint Paul dans la deuxième lettre aux Thessaloniens (2TH 3,1), la parole de Dieu doit poursuivre sa course. La parole de Dieu court. C'est pour cela que l'apôtre ne doit pas seulement ne pas rester assis à la table, aller sur la route et cheminer mais il doit courir, rejoindre les autres. C'est l'ardeur du cœur qui nécessite de faire participer les autres à ce que j'ai reçu. La parole de Dieu m'invite, me pousse à les rejoindre.

Ce qui se passe à ce moment-là, c'est avant tout la connaissance interpersonnelle, la sympathie, c'est-à-dire la première possibilité pour entrer en colloque. C'est presque naturel, on a une sympathie ou une antipathie envers les personnes, contre lesquelles on ne peut rien mais la joie de l'Évangile provoque une dimension de sympathie, parce que c'est la joie, parce que l'autre, l'eunuque va voir que quelqu'un court vers lui et a de l'intérêt pour lui. Il est très important mais il est toujours un eunuque, différent des autres. Il ne faut pas oublier ce que Pierre dit dans sa première lettre (1P 3, 15-16) : « Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite... ». Voilà le nouvel évangéliste, voilà les catéchistes. La communication de l'Évangile, la présentation de la rencontre avec le Christ doivent être faites avec douceur parce que la parole de Dieu est douce comme le miel.

Celui qui est toujours en relation avec la parole de Dieu qui est douce se présente avec douceur. Paradoxal mais vrai, l'Écriture appelle Moïse « doux ».

Paradoxal, car Moïse apparaît comme rien moins que doux mais l'appel de l'Écriture pour Moïse est doux ; il y a la douceur, le respect. Le respect vient d'un mot latin respiciare qui signifie s'être aperçu que je ne suis pas seul, qu'il y a un autre à côté de moi. Le respect signifie avant tout s'être aperçu de la présence d'un autre, être capable de voir au fond de lui ou d'elle, voir le bien qui est au fond de lui et reconnaître que le jugement appartient à Dieu. Voilà les trois caractéristiques grâce auxquelles l'apôtre devient proche de l'éthiopien et l'accompagne. Et avec la sympathie, celui-ci invite l'apôtre à s'asseoir à côté de lui.

Et maintenant, la deuxième partie, la provocation : « comprends-tu ce que tu lis ? ». L'éthiopien est en train de lire et l'apôtre désire qu'il entre dans la profondeur du texte, qu'il puisse percevoir le sens le plus profond de ce texte. L'évangéliste devient catéchiste. Il commence une instruction, entrer dans la profondeur du texte mais le plus important encore, est ce que le texte grec dit : « il ouvrit sa bouche ». C'est différent de dire qu'il parle ; ouvrir la bouche, c'est l'impossibilité pour les apôtres de rester la bouche fermée car, par la bouche, sortit l'Esprit, le souffle. Philippe, comme Jésus (au chapitre 24 de Luc) aux disciples d'Emmaüs, explique toute l'Écriture en commençant par Moïse.

Voici le quatrième personnage qui commence à apparaître, le Christ. Philippe, c'est-à-dire l'évangéliste, c'est-à-dire le catéchiste, commence à ouvrir le cœur de l'interlocuteur, il

commence à mettre l'histoire face au Christ pour comprendre le sens d'une vie. Quel est le sens de ma vie ? On peut comprendre l'enthousiasme de Philippe en parlant du Christ.

C'était toujours lui qui partageait quelque chose avec le maître. Et Philippe, avec la joie et l'enthousiasme, devient crédible dans ce qu'il annonce. C'est la crédibilité à la fin qui touche. L'éthiopien comprend tout de suite qu'il est très convaincu de ce qu'il dit, de l'annonce qu'il fait.

Est-ce qu'il en est de même pour nous ? Ecole ou catéchisme ? Il y a quelque chose qu'il faut dépasser. Est-ce que c'est une rencontre ? Je lis quelque chose dans le livre ou je montre que j'ai rencontré le Christ et je le partage ? Le défi est là. La beauté du Christ, la beauté de partager, la beauté de dire : « moi, je l'ai rencontré » ; « je te le donne pour ta vie, pour le futur ». Là, on devient crédible et, tout de suite, il est possible d'entendre « Voici de l'eau, qu'est ce qui empêche que je sois baptisé ? ». Il proclame que Jésus est le Christ ; c'est pour cela qu'on peut recevoir le baptême. L'européen d'aujourd'hui est-il encore capable de reconnaître que Jésus est le fils de Dieu ?

Etre évangéliste, être catéchiste signifie donner fécondité à la foi. La foi est capable d'être féconde et généreuse. Parce que, à la fin, c'est l'Esprit qui demande à Philippe de partir, c'est l'Esprit qui ouvre le cœur pour comprendre la parole, c'est l'Esprit qui ouvre la bouche de l'apôtre et l'Esprit qui rend crédible l'annonce qu'il fait. Tout ce qu'on a à faire comme catéchistes dans notre vie est d'ouvrir le cœur, l'intelligence, la bouche pour annoncer le Seigneur mort et ressuscité, comme l'a dit hier le Pape. Rien d'autre. Il nous appelle à le suivre.

L'eunuque devient tout de suite joyeux et il devient lui-même évangéliste. Il commence à proclamer l'Évangile. (Ce qui est intéressant, c'est qu'avant d'arriver en Grèce et en Europe, l'Évangile est arrivé en Afrique.) Il retourne en Éthiopie. Les textes les plus anciens sont ceux qu'on retrouve là-bas. On voit l'universalité de l'Évangile. Ce que je vous demande, si je peux demander quelque chose, c'est de ne pas avoir peur d'ouvrir le cœur, l'intelligence et de se mettre en chemin. Parce que ce n'est pas une question de nouveauté, c'est une question du dynamisme même de la parole de Dieu, qui est toujours jeune, qui provoque à la suivre, qui provoque à la partager. C'est ce que nous faisons chaque jour mais c'est ce que le Seigneur nous appelle à faire encore jusqu'à la fin. »

Mgr Fisichella

## Pour approfondir en équipe l'intervention de Mgr Fisichella.

1. Lire Actes 8, 26-40
2. Lire les deux premiers paragraphes de l'intervention. «C'est avec beaucoup de plaisir.... parole de Dieu»
  - Quelle est la première responsabilité du catéchiste ?
3. Lire de « J'aimerais bien partager.... qui est annoncé, le Christ. ».
  - Mgr Fisichella met en pratique ce qu'il vient de dire précédemment. Comment ?
  - Quelle définition de la catéchèse ? Quel lien avec l'évangélisation ?
4. Lire de « Alors, mes chers amis.... la personne qui aime. »
  - Comment sont les personnes que nous rencontrons ?
  - Quelle est la mission de l'Eglise ? A qui s'adresse-t-elle ?
  - A quel mouvement entraîne l'annonce de la Bonne Nouvelle?
5. Lire de « Le deuxième personnage....jusqu'à la fin »
  - Qu'est-ce qui est dit de Philippe ? De l'Évangéliste ? Ses attitudes, gestes, paroles, obligations ?
  - Qu'est-ce qui vous surprend, questionne, conforte ?
  - Quels qualificatifs, caractéristiques de l'évangéliste, du catéchiste retiendriez-vous ?
6. Au final : Quelles conséquences pratiques pour nous catéchiste, accompagnateur ? Que devons-nous changer dans nos manières d'être, dans nos pratiques ? A quoi sommes-nous appelés ?
7. Si vous êtes accompagnateur au catéchuménat, vous pouvez poursuivre ce travail avec les questions rouges et vertes du module 26 du livret des accompagnateurs du document « Rencontre avec Jésus le Christ »

## **Centre Saint Louis des Français à Rome : Dernière allocution de Monseigneur d'Ornellas pour conclure ce pèlerinage,**

« Chers catéchistes,

Je ne vous connais pas mais je sais que vous êtes dans la famille de Jésus, dans la même famille que moi. Vous étiez dans notre prière et dans notre affection pendant ce Jubilé à Rome, ce Jubilé des catéchistes que nous avons vécu en passant la Porte Sainte à Ste Marie Majeure, en priant ensemble à Saint Paul Hors les murs, en écoutant le témoignage de catéchistes... Nous avons aussi prié ensemble à la Basilique Saint Pierre, sur la place Saint Pierre, au cours de la messe avec le Pape François qui nous a encouragés comme catéchistes.

Mes amis, pendant ce Jubilé, j'ai mieux compris, j'ai mieux découvert, j'ai mieux perçu à quel point la mission de catéchiste est une belle mission : témoigner du Seigneur Jésus, faire résonner sa Parole. Vous le savez, je voudrais vous le dire avec beaucoup d'amitié, faire résonner la Parole de Dieu dans le cœur d'un enfant, dans le cœur de ses parents, dans le cœur d'un jeune ou d'un adulte, ça n'a pas de prix ! Faire résonner sa Parole dans le cœur d'un seul enfant, ça n'a pas de prix. Vous savez, Dieu veut que ses enfants sachent qu'Il les aime, et il veut faire d'eux des saints et des saintes. Je crois beaucoup à la sainteté des enfants. Que c'est beau d'être envoyé par le Seigneur Jésus à leur service, d'être serviteur, servante de cette Parole incroyable de Dieu, de cet Evangile de Jésus, dans le cœur des enfants, des adolescents, ou des adultes qui vous sont confiés. Nous avons prié pour vous, et nous continuerons de prier pour vous, pour cette belle mission de la catéchèse. En France cette catéchèse a un beau dynamisme, extraordinaire ; elle ne se mesure pas au nombre, elle se mesure à la qualité de l'amour.

Ayez beaucoup d'amour, demandez beaucoup d'amour. Comme le disait le père Marie-Eugène, qui est mort en 1967 et qui va être béatifié le 19 novembre prochain en Avignon : « Priez pour demander de l'amour pour vous ou pour les autres, c'est peut-être la seule prière qu'il y ait à faire. »

Demandez de l'amour, ayez beaucoup d'amour, et vous serez des catéchistes joyeux ! »

Mgr Pierre d'Ornellas

## Témoignages recueillis auprès des acteurs de la catéchèse de France.

*Frédérique, néophyte du diocèse de Paris et Linda et Michelle, catéchistes de Saint Etienne du Rouvray, ont salué dimanche matin le pape François.*

- **Linda et Michelle, catéchistes de Saint Etienne du Rouvray**

*« Ce que l'on retient de ce pèlerinage, c'est surtout la joie d'être témoin, témoin de l'Évangile, témoin de cette Parole qui nous porte, témoin de cet amour qui est fort. Même dans les pires moments, après les actes les plus odieux, fleurissent à droite et à gauche pleins de petites étincelles et de grands actes d'amour. Et en tant que chrétiennes, c'est une grande joie d'avoir cette foi, donc il faut ouvrir la bouche ! »*

- **Frédérique, néophyte du diocèse de Paris**

*« La rencontre avec le pape François dimanche a été un moment très fort. Il m'a demandé de prier pour lui et ça a été un moment incroyable. »*

- **Léa et Dagmara, catéchistes du diocèse de Valence**

*« Je suis très contente de ce Jubilé, de ces belles rencontres, de cette joie. Je fais tous les soirs un compte-rendu de notre journée qui sera publié sur le site ou dans le journal du diocèse de Valence et nous avons été en direct par téléphone avec tous les catéchistes réunis pour le Jubilé qui a lieu en même temps dans notre diocèse. »*

*« Je suis venue ici pour remercier le Seigneur pour ces 10 ans au service du diocèse. Je réalise que le Seigneur a réalisé mes deux rêves de petite fille, d'être mère et d'être missionnaire, puisque je suis une maman comblée et j'annonce la Bonne Nouvelle aux enfants dans mon diocèse. Comment ne pas adorer le Seigneur, comment ne pas le remercier pour ces grands dons offerts ? Aujourd'hui à Rome, je pense à ma première catéchiste de l'école primaire, aux animateurs de catéchèse que je connais à Valence et à tous ceux que je rencontre dans ma mission. »*

- **Franciane, du diocèse de Versailles**

*« Que c'est grand d'être catéchiste ! Le moment marquant de ce pèlerinage a été pour moi la célébration [dimanche matin], en communion avec le pape et toute l'Église universelle. Je n'ai vu que des visages joyeux, des gens heureux d'être là, qui ont envie d'annoncer cette Bonne Nouvelle qu'est l'Évangile. C'est quelque chose que l'on n'explique pas mais que l'on vit. Cette matinée m'a donné la force d'être témoin de la miséricorde de Dieu. »*

- **Fabienne, catéchiste du diocèse de Nice**

*« Au terme de ce Jubilé, je réalise qu'il y a des choses que j'aborderai désormais différemment avec les enfants. La célébration pénitentielle m'a pas mal ébranlée, les mots de Mgr d'Ornellas, en particulier, m'ont touchée. Quand on a l'occasion de vivre des moments comme ceux-là, on en ressort avec un nouveau souffle, plus de pêche, ça encourage pour l'année à venir. »*

- **Bénédicte et Pierre, catéchistes du diocèse de Rennes**

*«La première chose que l'on s'est dit en posant le pied à Rome : on est fous de joie ! Et ce que l'on vit, avant tout, c'est la fraternité, le partage avec d'autres catéchistes français ou d'autres pays. L'amour qu'il y a dans les paroles, dans les comportements, voilà ce qui nous touche. Dans notre mission, qui n'est pas évidente en 2016, nous avons besoin des paroles de réconfort et d'encouragement du pape François, nous avons besoin de savoir que nous sommes dans la lignée de ce que l'Eglise enseigne. Il faut qu'il nous réveille aussi ! Parfois on a des moments de lassitude voire presque de désespoir. Mais grâce aux valeurs, essentielles pour des catéchistes, que sont l'amour et l'accueil de l'autre dans sa différence, nous sommes convaincus que l'on peut réussir donner envie aux gens qui se sont éloignés de se remettre en chemin ! »*



## **Le jubilé des catéchistes à Autun le dimanche 25 septembre**

En union avec le Pape François à Rome et tous les diocèses de France, Mgr Benoît Rivière avait invité tous ceux qui participent d'une manière ou d'une autre au catéchisme, aumônerie, éveil à la foi, etc... à vivre ensemble la démarche jubilaire à la cathédrale St Lazare d'Autun.

### ***Programme de la journée :***

9h45 Accueil convivial jardin de l'évêché

10h Passage de la Porte Sainte de la Miséricorde avec Mgr Benoît Rivière

11h Messe dominicale à la cathédrale

12h Pique-nique dans le jardin de l'évêché

14h30 En direct du Vatican, avec nos deux catéchistes envoyés à Rome pour ce Jubilé

15h45 Ces pierres qui nous parlent de Dieu ! Découverte des chapiteaux de la Cathédrale St Lazare

16h Envoi en mission et bénédiction des catéchistes

### ***Homélie de Mgr Rivière***

Homélie sur l'évangile du jour (Lc 9, 46-50) : « Le regard, le cœur et la vie des catéchistes »

« Chers frères et sœurs,

Les sculpteurs du Moyen Age ont admirablement ciselé les pierres des chapiteaux, et le tympan de cette cathédrale. Apparaissent alors à nos yeux **des figures bien typées** : figure du Christ, figures de ceux qui ressuscitent pour entrer dans le Royaume et figures de ceux qui vont à leur ruine, figures bibliques (la Vierge Marie, Jean-Baptiste, Isaïe, Joseph, Lazare, ...) et figures également de l'Eglise, avec des pèlerins. Ces figures ont ceci de particulier qu'elles se répondent les unes les autres dans l'harmonie de l'édifice. La beauté de cette harmonie reste d'ailleurs toujours à découvrir avec finesse.

Dans la parabole évangélique de ce dimanche, deux figures sobrement ciselées et opposées l'une à l'autre nous sont montrées. D'une part, **la figure anonyme d'un homme riche**, bien habillé, savourant des repas délicieux, et d'autre part, **la figure de Lazare pauvre et malade**. Regardons ce qui sépare ces deux hommes. Un simple portail isole ces deux hommes l'un par rapport à l'autre. Il eut été si facile pourtant de franchir ce portail ! Ces deux figures nous sont montrées dans cette vie d'aujourd'hui. Et puis, comme un film qui se déroulerait devant nos yeux, ces deux mêmes hommes nous sont montrés dans leur éternité. A cet endroit, l'œil du reporter ne peut plus pénétrer. Celui qui veut saisir ou juger sera lui-même saisi et jugé. Dans ce lieu, nous entrons dans la sculpture définitive, dans notre destinée finale, et ce ne sera plus un simple portail qui séparera le riche du pauvre mais comme dit l'Évangile, un « grand abîme infranchissable ».

Le monde en désordre d'aujourd'hui sera renversé en un monde où c'est le pauvre et l'humilié qui seront comblés éternellement, et le riche insensible renvoyé dans la détresse du dénuement perpétuel. Les premiers seront derniers et les derniers, premiers.

Méditons simplement,

- en portant attentivement notre regard sur l'une et sur l'autre de ces deux figures de la parabole,
- en interrogeant notre propre cœur de catéchiste,
- en demandant d'écouter, en disant et en vivant l'Évangile qui sauve, chaque matin.

**Qui est le riche de cette parabole ?** C'est quelqu'un qui voit toute chose à partir de lui-même et en vue de lui-même. Il passe toute son existence sans même voir Lazare, si différent et si semblable, qui gît, en bordure de la maison, à côté de son portail. Le riche est centré sur son bien être uniquement. Il est structuré par deux lois indiscutables : **l'égoïsme**, c'est-à-dire, « moi au centre et moi d'abord », et **la suffisance** de celui qui commande et qui a toujours raison ! Il ne pense qu'à lui ici-bas... et même ensuite, puisqu'il continuera dans l'au-delà comme si les autres étaient toujours à son service ou au service de sa seule famille. Il continue à exiger pour lui-même et il veut commander à Abraham.

Le pauvre a un nom bien précis, celui de Lazare ; c'est le nom de celui qui nous entraîne ici à prier et à nous laisser transformer dans la Pâque du Christ ; **le pauvre Lazare n'a pas de lieu où reposer sa tête, il n'est ni ambitieux, ni prétentieux**, il aspire seulement à être rassasié par les miettes qui tombent de la table du riche. Et il semble que ce sont les chiens qui mangent ces miettes-là. Nous pensons à l'admiration de Jésus devant l'humilité de la femme libanaise, voulant seulement quelques miettes du festin qui rassasie. Comme cette femme de l'Évangile, le pauvre Lazare ne prétend pas entrer dans le Royaume de Dieu par lui-même, et il y sera porté par des anges.

Le riche, autosuffisant, ne pouvant souffrir d'être porté, sera tout bonnement mis en terre. Il n'est d'avenir en Dieu que pour celui qui aura partagé le pain avec l'affamé, et qui aura consenti au repentir, c'est-à-dire au fait de se laisser ressaisir par la Miséricorde, et de l'offrir concrètement à ses frères. L'Évangile suggère ici bien des choses !

Interrogeons maintenant **notre cœur de catéchiste. Quelles sont les plaies du monde et de notre propre corps qui appellent la guérison et le rafraîchissement ? Quels sont les égoïsmes à briser ?** Peut-être, est-il bon de reconnaître nos richesses et nos pauvretés de témoins de l'Évangile auprès des plus jeunes : richesse d'être graciés et portés nous-mêmes par les sacrements de l'Église, et pauvreté abyssale de nos limites et de nos propres insuffisances. Le Christ n'a pas appelé à être apôtre ceux auxquels nous aurions spontanément pensé ! Il en est toujours de même aujourd'hui ! Qu'il est beau, chers amis catéchistes, le temps que vous passez à la disposition du Seigneur dans les rencontres si variées de la catéchèse. Et j'entends ici le mot

catéchèse au sens large, c'est-à-dire **toute rencontre dans laquelle se trouve annoncé et écouté le mystère de l'amour personnel et sauveur de Jésus.**

Retrouvons enfin les fondements de notre engagement de catéchiste :

- dans la joie que Dieu communique aux pauvres,
- dans l'affection qui nous lie les uns aux autres au sein de l'Eglise,
- dans le risque d'être présent là où nous ne pensions pas aller,
- dans l'audace divine de la Parole.

Il s'agit d'écouter, c'est-à-dire de nous laisser évangéliser, il s'agit de dire simplement et il s'agit de vivre en pèlerins, c'est-à-dire dégagés des poids inutiles ; nous marchons éclairés déjà par la lumière du Royaume qui vient.

**Notre joie de catéchiste, Dieu nous la donne sans mesure, c'est un peu comme celle du cultivateur, confiant dans le murissement lent et le plus souvent invisible du grain de blé semé en terre.** La plus petite graine est appelée à devenir un grand arbre où les oiseaux du ciel viennent faire leur nid.

Notre joie est encore celle de Jean Baptiste qui écoute le Christ et les frères, dans un cœur dégagé des retours égoïstes sur soi. C'est la joie de Marie en élan de visitation, c'est la joie des apôtres rapportant à Jésus ce qu'ils ont vu et entendu, quand l'Evangile est annoncé aux petits et aux délaissés.

Nous serons davantage confiants et persévérants à mesure que grandira en nous **une affection profonde envers l'Eglise notre mère.** L'Eglise est cette demeure dont nous sommes les membres vivants, et qui nous porte jusqu'aux confins du Royaume. Elle est une mère qui donne la vie et qui aime notre vie. Elle est une mère qui enfante à la vie de Dieu.

Un troisième aspect se trouve dans **le mouvement même qui nous porte en permanence vers les enfants, et les autres en général,** dans des lieux et des moments que nous n'avions pas forcément prévus, **pour être serviteur de l'Evangile du salut.**

Et, bien sûr, le fondement de notre activité se trouve **dans l'initiative de Dieu, dans le risque et l'audace permanents de sa Parole.** Dieu ne se décourage jamais de parler au cœur des hommes et de leur parler dans un formidable élan qui aime et qui convoque à l'amour.

Que cette Eucharistie qui fait prendre chair la Parole en nous, **soit le renouvellement constant de la catéchèse dans notre diocèse, et de notre oui personnel de disciple-apôtre ! »**

Benoît Rivière Evêque d'Autun, Chalon et Mâcon

***A l'occasion de la journée du 25 septembre à Autun, notre évêque Mgr Benoît Rivière a adressé une "Lettre aux enfants de Saône-et-Loire"***

« Chers enfants, bonjour !

Je m'appelle Benoît, je suis l'enfant de mon père Jacques et de ma mère Monique. Il y a 10 ans le pape m'a demandé **d'aimer beaucoup l'Eglise** et d'être évêque en Saône et Loire.

Que veut dire être évêque ? Cela veut dire prendre soin des autres, de tous ceux qui aujourd'hui vivent en Saône et Loire.

J'aime beaucoup les familles et je suis toujours très heureux de parler avec les enfants et de les entendre. Je pense que **les enfants montrent souvent le bon chemin** à toutes les grandes personnes. En ce moment les catholiques de Saône et Loire qui le veulent, réfléchissent pour mieux vivre en amis de Jésus et en frères de tous. Cela s'appelle « un synode ». Des enfants ont déjà écrit pour donner leur avis. C'est très important ce que pensent et disent les enfants.

Dans cette lettre que je vous écris, je vous trois questions. Réfléchissez, si vous voulez bien, à ces trois questions et envoyez moi vos réponses, seul ou en groupe avec d'autres enfants à l'adresse indiquée à la fin de cette lettre :

1. Etes-vous contents de vivre ?
2. Etes-vous quelquefois tristes et pourquoi ?
3. Voulez-vous grandir, pas seulement physiquement mais aussi grandir bien dans votre cœur et avec les autres ?

Ne répondez pas seulement en disant oui ou non, « mais oui parce que... » ou bien « non parce que... ». Je lirai vos réponses avec plaisir.

Je pense que **Dieu est content de la vie**, et qu'il est content que chaque enfant vive bien et soit consolé quand il va mal.

L'été dernier, le pape François a conseillé aux jeunes de prier ainsi chaque matin « **Seigneur je te remercie parce que tu m'aimes ; je suis sûr que tu m'aimes ; fais-moi aimer ma vie** ».

***J'espère que vous priez chaque matin en vous levant et chaque soir avant de vous endormir.***

C'est quelque chose d'essentiel pour vivre dans la paix.

J'aurais beaucoup de choses encore à vous écrire mais je sais que les enfants n'aiment pas les adultes qui parlent trop longtemps, alors j'arrête ici ma lettre et **je vous souhaite une très belle vie.**

Au revoir, et merci d'avoir lu ma lettre ! J'attends vos réponses avec impatience ! »

Mgr Benoît Rivière \_\_\_\_\_ !